Ecoutez pauvrettes (Ecrits Sources Franciscaines p179-183,

ÉCOUTEZ, PAUVRETTES

La Compilation d’Assise relate qu’après avoir composé le

Cantique de frère Soleil, François composa un autre cantique pour

la consolation de Claire et des Pauvres Dames du monastère de

Saint-Damien, parce qu’il savait qu’elles souffraient de le voir

dépérir 1. Mais ces « saintes paroles avec mélodie » ne retinrent

guère l’attention des copistes et éditeurs des écrits de François

jusqu’à la fin des années 1970, lorsque Chiara Augusta Lainati et

Giovanni Boccali découvrirent dans deux manuscrits du monastère

de Novaglie, près de Vérone, un texte en ombrien commençant

par les mots « Audite, poverelle » (« Écoutez, pauvrettes »)

et correspondant à la description de la Compilation d’Assise. La

publication de ce texte dans les Fonti francescane 2 suscita

aussitôt des études critiques et philologiques 3. Absent de l’édition

critique de Kajetan Esser en 1976 et 1978, le chant d’exhortation

pour les Pauvres Dames fut inséré par Engelbert Grau dans la

seconde édition en 1989 1. L’authenticité de ce texte en ombrien

fut disputée, mais elle est à présent reconnue.

Écoutez, pauvrettes peut être considéré comme les dernières

volontés et le testament de François pour Claire et ses soeurs.

En termes poétiques, il y exprime sa profonde harmonie avec la

forme de vie de Saint-Damien.

Tout d’abord, l’incipit Audite, poverelle définit le chant

comme un appel et une réponse. Tandis que l’impératif

« Audite » appelle les soeurs à prêter l’oreille à l’exhortation de

François, l’adjectif substantivé « poverelle » présente les soeurs

comme ayant déjà répondu à son appel, parce qu’elles étaient

« appelées par le Seigneur » à la pauvreté. François se contente

de rappeler aux soeurs que Dieu est la source de leur vocation

mendiante, aujourd’hui et demain.

Ensuite, François relie vie et vérité avec mort et obéissance.

Vivre en vérité amène à mourir en obéissance. Pour François, la

vérité, c’est le Christ et ce qu’il révèle du Père et de l’Esprit, ou

des dons de Dieu. De même François comprend-il l’obéissance

en relation avec le Christ 2. À l’exemple du Christ, l’obéissance

doit être observée avec charité et amour : « Et qu’aucun frère

ne fasse du mal ou ne dise du mal à un autre. Bien plus, par la

charité de l’esprit, qu’ils se servent volontiers et s’obéissent les

uns aux autres 3. Et telle est la véritable et sainte obéissance de

notre Seigneur Jésus Christ 4. » L’obéissance au Christ passe en

effet par l’obéissance au prochain dans le service. François

rappelle à ses soeurs que, pour pouvoir « mourir en obéissance »,

elles doivent obéir au Christ, c’est-à-dire imiter son obéissance

parfaite, son incessant désir de faire la volonté de son Père. En

outre, comme obéir signifie étymologiquement « écouter »,

« mourir en obéissance » souligne à nouveau l’appel de

François : « Audite ».

En troisième lieu, François encourage les soeurs à embrasser

la vie de l’Esprit plutôt que celle du dehors. Il joue ici sur les

mots en se référant à deux réalités : l’enclos du monastère et

l’âme. Physiquement, les soeurs vivent dans les limites du monastère

Saint-Damien, retirées du monde. Le monastère leur garantissait

un retrait par rapport à la « vie du dehors » et les soucis et

préoccupations du monde. Pour François, désirer l’Esprit signifie

quitter le monde et s’engager dans un cheminement spirituel dont

l’enclos du monastère n’est qu’un symbole. En effet, se fermer à

la « vie du dehors », c’est s’ouvrir aux mouvements de l’Esprit.

En quatrième lieu, François mentionne l’activité de l’Esprit

comme source de « discernement » (« discrezione »), en particulier

quant à l’usage des aumônes, car, utilisées improprement, ces

aumônes mettraient en danger l’absolue pauvreté de la vie des

soeurs. Quand, par exemple, ces aumônes deviendraient-elles

excessives au point d’équivaloir à des richesses ? La réponse de

François est claire : c’est l’Esprit qui donne le discernement

nécessaire et montre la route qui permet d’éviter les excès et les

abus.

En cinquième lieu, François aborde la réalité de la maladie. Il

en a fait personnellement l’expérience. Il a soigné des malades et

fut lui-même malade. Il sait combien la maladie est source de

tribulations pour celui qui souffre comme pour ceux qui prennent

soin de lui. Et il ne fait aucun doute que les soeurs de Saint-

Damien comprenaient aussi le poids de la maladie. Plusieurs

soeurs, dont Claire, étaient malades ; leur mode de vie les rendait

vraisemblablement vulnérables et susceptibles d’attraper des

maux de toutes sortes. François prie les soeurs de tout supporter

paisiblement, car « ils sont vraiment pacifiques, ceux qui, en tout

ce qu’ils souffrent dans ce siècle, à cause de l’amour de notre

Seigneur Jésus Christ, conservent la paix dans l’esprit et le corps.

Enfin, François ne pouvait pas payer ses soeurs de retour pour

leur compassion, mais il leur promet que Dieu les récompensera.

La fatigue des soeurs a du prix et peut être offerte à Dieu

en échange d’une couronne céleste. L’image de la vente rappelle

les paroles de l’Évangile : « Si tu veux être parfait, va, vends

tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor

dans le ciel 1. » Comme les soeurs vivent dans l’absolue

pauvreté, elles n’ont rien à vendre, excepté leur fatigue qui leur

procurera un trésor dans le ciel. En cela, pour François, il y a

dans la sainteté de ses soeurs un exemple à suivre.

Jay M. HAMMOND

(traduction Jean-François GODET-CALOGERAS).

*1 Écoutez, pauvrettes par le Seigneur appelées,*

*qui de maintes régions et provinces êtes assemblées :*

*Vivez toujours en vérité 1,*

*pour mourir en obéissance.*

*5 Ne regardez pas à la vie du dehors,*

*car celle de l’esprit est meilleure 2.*

*Moi je vous prie, par grand amour,*

*d’avoir discrétion des aumônes que vous donne le Seigneur.*

*Celles qui sont accablées de maladies*

*10 et les autres qui par elles sont fatiguées,*

*toutes soutenez cela dans la paix 3,*

*car vous vendrez fort chère cette fatigue,*

*car chacune sera reine 4*

*14 au ciel couronnée avec la Vierge Marie.*

1. Voir UVol 2 : « vivre toujours dans cette très sainte vie et pauvreté ».

2. Voir 1Reg 17 11-12 : « L’esprit de la chair, en effet, veut détenir des

paroles et s’applique beaucoup à cela, mais peu à l’action ; et il ne cherche

pas la religion et la sainteté dans l’esprit intérieur, mais il veut et désire une

religion et une sainteté apparaissant extérieurement aux hommes. »

3. Voir CSol 24-26 : « […] et supportent maladies et tribulations. Bienheureux

ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront

couronnés. »

4. Voir FVie 1 : « filles et servantes du très haut et souverain roi ».